

## La santé des jeunes trans s'améliore, mais la stigmatisation et la violence restent préoccupantes

Les jeunes qui sont transgenres au Canada se voient plus souvent soutenu·e·s dans leur identité : d'après une nouvelle étude menée par une équipe de recherche de UBC, un plus grand pourcentage de jeunes (50 pour cent au lieu de 45 pour cent il y a 5 ans) vivaient dans leur genre ressenti.

L'enquête a aussi révélé que, par rapport au sondage précédent, un nombre plus important de jeunes trans ont demandé à leur ami·e·s et leur famille d'utiliser le bon prénom et les bons pronoms à leur égard. Plus précisément, 92 pour cent des jeunes avaient demandé à leurs ami·e·s qui sont aussi transgenres d'utiliser le bon prénom et les bons pronoms, et 86% avaient fait de même pour leurs parents.

Les jeunes trans rapportent aussi avoir un meilleur accès aux soins, y compris un plus grand nombre qui rapporte que leur médecin de famille ou infirmier·ère praticien·ne sait qu'il est trans ou non binaire. De plus, presque la moitié des participant·e·s (44 pour cent) ont suivi un traitement hormonal qui affirme leur genre, par rapport à 34 pour cent il y a cinq ans.

Cependant, et malgré un tableau qui s'est amélioré dans son ensemble, il reste des défis importants, remarque [Elizabeth Saewyc](#), la responsable de la recherche et une professeure d'études infirmières qui dirige le centre de recherche « Stigma and Resilience Among Vulnerable Youth Centre » (SARAVYC) à l'Université de Colombie Britannique.

« Un plus grand nombre de jeunes trans et non binaires font état d'un meilleur état de santé et d'un meilleur accès aux soins affirmatifs du genre à travers le Canada. Par contre, les expériences de stigmatisation et de violence sont toujours un problème, que ce soit à la maison ou plus largement dans leur communauté, » explique Saewyc.

Par exemple, 25 pour cent des jeunes transgenres qui ont répondu à l'enquête ont indiqué qu'ils ne se sentaient pas en sécurité chez eux. Soixante-quatorze pour cent ont dit avoir évité les toilettes publiques par crainte d'être victime de discrimination. De plus, 66 pour cent ont déclaré qu'ils avaient été la cible d'intimidation, de moqueries ou de railleries. Et 28 pour cent ont rapporté avoir été victime d'agression sexuelle, ce qui représente une augmentation importante par rapport à 2014, où ce taux était de 23 pour cent.

Ces résultats suggèrent qu'il y a encore beaucoup de progrès à faire au Canada pour que la santé des jeunes trans et non binaires soit protégée et soutenue, dit Ashley Taylor, la chercheuse postdoctorante et auteure principale de l'enquête.

« La bonne nouvelle, c'est que nous savons que le soutien dans le contexte familial et scolaire fait la différence. Les jeunes trans qui ont indiqué avoir des liens forts avec leur famille ou leur école étaient beaucoup moins susceptibles de rapporter de la détresse émotionnelle et des pensées suicidaires, par rapport à leurs pairs qui n'avaient pas ces avantages, » a ajouté Taylor.

L'enquête portait sur 1 519 jeunes transgenres et non binaires qui avaient entre 14 et 25 ans et qui venaient de toutes les provinces et territoires. Cette enquête est une reprise du [premier sondage canadien](#) qui avait aussi été mené par Saewyc et d'autres chercheur·euses à travers le Canada en 2014.

« Protéger les jeunes trans et non binaires contre la discrimination fait partie de la législation canadienne sur les droits de la personne, dans toutes les provinces et territoires, » explique Saewyc. « Le Canada a besoin d'espaces publics plus sécuritaires, d'un meilleur accès aux services, et de plus de formation pour les professionnel·le·s de la santé sur les meilleures façons de soutenir les jeunes trans et non-binaires. »

Les résultats complets de l'enquête sont disponibles sur [saravyc.ubc.ca/ctyhs2019](http://saravyc.ubc.ca/ctyhs2019).

**ENDS**